

**M. Victor Staub : Récital de piano**

Ayant mis à son programme plus d'une de ces œuvres journalièrement travaillées par les élèves du Conservatoire, M. Staub les exposa en conférencier éloquent, avec son inégalable possession du clavier. Son calme dans la puissance donna une couleur d'autant plus vive à ses rythmes de chevauchées, où grâce à sa virtuosité de tous points admirable, l'on éprouve cette impression si rarement obtenue, de maîtrise dans la fougue. L'émotion produite par les exécutions de M. Staub est sobre et virile, comme la nature de son jeu ; mais dans les pièces de M. Rhené-Baton et dans *Il Vito* de Manuel Infante, la suave poésie de l'âme populaire était absente, et l'on voudrait tellement qu'un charme pour ainsi dire, féminin, vienne s'unir à la virtuosité si prodigieuse de M. Staub.

(Piano Erard.)

S. N.

## Salle Pleyel

**S. M. I.**

M. Laurent Ceillier, assez souffrant, n'a pu nous remettre en temps voulu pour le donner aujourd'hui, son article sur le concert du 1<sup>er</sup> février en grande partie consacré aux compositeurs belges. Nos lecteurs le trouveront dans le prochain numéro et voudront bien excuser ce retard involontaire.

**M. Joe Grassini, violoniste et M. Francis Coye**

Musicien consciencieux, doué d'un sens artistique qui s'impose à toutes ses interprétations, M. Joe Grassini nous a donné une exécution très soignée de la jolie *Sonate* de Paul Paray dont les qualités vivantes et expressives, les idées toujours heureuses et choisies, en font une œuvre de marque. Ce qui manque à M. Grassini, c'est le brio et l'éclat dans la sonorité qui reste toujours grise et mate comme celle d'un alto. Quelques lourdeurs dans le concerto en *mi* de Bach, mais de jolis détails dans l'*Hymne au Soleil* de Rimsky-Korsakoff et dans la *Chanson et Pavane* de Couperin-Kreisler, qui fut délicieusement murmurée.

M. F. Coye qui tenait le piano dans la *Sonate* de Paray et la deuxième de Schumann est un excellent musicien, d'une souplesse et d'une précision étonnantes, avec des oppositions de pianissimo toujours appropriées.

M. F. Coye a été également apprécié comme compositeur, notamment dans *Les Gosses dans les Ruines*, page curieuse et amusante.

(Piano Pleyel.)

A. G.

**Mmes Marcelle Roulland, pianiste, Maeva Gabrié, violoniste et Cécile Boucherit-Larronde, avec le concours de Mme Odette Talazac**

Onques ne vis salle Pleyel plus bondée qu'en ce concert de Mme Roulland, jeune et élégante pianiste, professeur renommée et accréditée, dont les élèves, parents et amis débordaient à tous les coins de la salle, hissés sur tous les degrés de l'estrade et jusque sur le piano !...

Mme Roulland n'a exécuté que des œuvres concertantes. Mais il nous a été facile de juger de ses qualités artistiques par la précision de son jeu et la distinction de son style, mises à l'épreuve dans le joli trio de Chausson, en collaboration avec l'excellente Mlle Gabrié, premier prix du Conservatoire et Mme Boucherit-Larronde, dont le violoncelle fut moins heureux dans la sonate de Fauré.

Mme Talazac, prise d'un enrouement subit, ne put chanter que la première partie de son programme, c'est-à-dire deux mélodies de

Debussy et la gracieuse « Nell » de Fauré, d'une si jolie écriture. Et les *Chansons grecques* de Ravel eurent tort.

Mais l'éternel Quintette de Franck dissipa ces tristesses et fut pour tous les artistes l'objet de justes applaudissements.

(Piano Pleyel.)

A. G.

**Concert de musique hindoue (1<sup>er</sup> concert donné par le Guide du Concert à la suite d'un referendum organisé auprès de ses lecteurs)**

Le programme réunissait, en une tentative d'éclectisme, la musique purement hindoue à des spécimens d'œuvres occidentales transcrites ou inspirées de l'Orient. Tentative intéressante dans son principe, mais qui ne semble pas corroborée par l'expérience. La musique hindoue se suffit à elle-même, porte avec une clarté parfaite sur l'auditoire et dégage une atmosphère de haute spiritualité à l'emprise assez exclusive. Les deux chanteurs hindous, Maheboob Khan et Musharaff Khan sont des virtuoses consommés, leurs deux voix de baryton, plus timbrée et nasale chez l'un, plus moelleuse et nuancée chez l'autre, sont également admirables de souplesse et de puissance expressive. L'accompagnement sur la vina et la sitar (instruments complexes à cordes pincées) dénote également une profonde maîtrise, ainsi que le maniement du tabla, tambourin voilé qui scande avec infiniment de diversité des rythmes d'une étonnante richesse.

Sans qu'il soit possible, pour l'auditeur européen, de démêler à première audition la part d'improvisation dans ces exécutions (tout musique hindoue est nécessairement compositeur, improvisateur et poète), les nombreux chants exécutés, dans leurs caractères divers : hiératique, guerrier, pastoral, populaire, sentimental, constituent indéniablement de curieuses mélodies dont les unes sont assez proches des formes populaires européennes. Mlle Alice Sauvrezis, particulièrement initiée à l'art hindou, donna en un avant-propos, un commentaire complet et fidèle de cette audition.

Mme Louise Matha fit reconnaître une fois de plus son grand talent dans des œuvres de M. Delage, Rimsky-Korsakoff et A. Sauvrezis. Le remarquable violoncelliste-compositeur russe Georges Bilstine obtint un très personnel succès dans trois transcriptions originales pour violoncelle-solo, de mélodies populaires du Caucase, du Daghestan et de l'Arménie.

Cette première expérience tentée par *Le Guide* a pleinement réussi. La salle Pleyel

fut trop petite pour contenir tous les auditeurs. Il paraît donc prouvé que le public ne se désintéresse pas de la composition de programmes. Si, parfois, il ne met pas à aller au concert l'empressement que les artistes souhaiteraient, c'est souvent parce que ceux-ci ne font aucun effort pour l'y attirer et se contentent de lui proposer des œuvres prises au hasard par une main novice dans la vaine trine d'un éditeur ou dans le répertoire de leur professeur.

**M. Orloff, récital de piano**

Si, en parcourant des yeux le programme de M. Orloff, toutes les pages qui y figuraient ne nous parurent pas également intéressantes, cette impression disparut complètement lorsque, devant son piano, cet artiste de grande race nous les fit écouter à travers sa pensée qui épure et ennoblit ; pas un seul moment, durant tout un lourd programme pianistique, cette distinction de style ne fléchit et cela suffirait à faire classer M. Orloff parmi les plus grands interprètes. Mais le pianiste virtuose n'est pas moins admirable, car l'on ne sent plus sa virtuosité, tellement immatérielles deviennent sous ses doigts les touches du piano. Sa qualité de son, subtile et prenante, nous paraît devoir sa qualité si rare à l'extrême légèreté du poignet s'unissant à une attaque très profonde. Dans son interprétation de la *Sonate* de Chopin, on sentit maintes vibrations personnelles et l'accompagnement du trio de la Marche symbolisant la gravité des pas qui suivent un cercueil, fut d'un effet saisissant. Le concerto de Vivaldi, exécuté avec une délicate recherche d'effets sonores, si bien dans l'esprit de l'époque, bénéficia également de cette poésie intérieure et concentrée qui, bien plus que ses prodigieuses successions de doubles notes, rendront universelle la réputation de ce jeune pianiste russe.

S. N.

## Théâtre des Champs-Élysées

**Le Quatuor Tchèque**

Le Quatuor Tchèque est un des plus célèbres du monde. Il fut fondé par quatre musiciens qui, vers 1890, s'étaient rencontrés dans la classe de musique de chambre du Conservatoire.



Dessin de Hugo Böttger

**Le quatuor Tchèque**

Ch. HOFFMANN

Josef SUK

G. HEROLD

SELENKA

vatoire de  
mann, Josep  
L'altiste  
semble un  
le temps qu  
le chef, s'i  
jeu et mèn  
tourner lég  
Nedbal so  
rection d'o  
Herold. De  
mort prém  
puis Selenk  
Ainsi do  
servé, leur  
Si le secon  
sieur fécon  
neur, il n'e  
las, si les v  
vieillissant  
Hoffmann,  
pour un po  
aujourd'hui  
Hâtons-n  
servé toute  
est toujou  
n'en formé  
et de l'exp  
les compa  
sonnes, ay  
mie, les m  
n'est pas  
soient tail  
Lorsqu'ils  
soit immé  
par l'autre  
qu'elle vo  
Mais en m  
voix du ch  
faible, sar  
dant, sans  
Dira-t-o  
chanterelle  
tueuses et  
pathétique  
un Concert  
S. N.  
Sans do  
tiulier ce  
demanden  
Elles ne  
toutes nu  
dieux récl  
leur joye  
trouve le  
s'exprime  
dente qui  
sentiment  
M. Charle  
posé et, c  
sans flan  
*Quintette*  
et d'une  
Mlle Sely  
et les pl  
Le *Qu*  
ques, n'a  
Il y a  
aux gloi  
loin et s  
nous ne  
que jou  
demain.  
Mlle Ly  
Les ec  
théâtre  
qu'il es  
car ils  
Il fau  
certs q  
nes soi  
grande  
server  
non de  
nir déc  
Un r  
gian p.